

# *Le Prologue*

## *de l'évangile selon Saint Jean*

### *Jean 1,1-18*

« Ἐν ἀρχῇ ἦν ὁ λόγος,  
καὶ ὁ λόγος ἦν πρὸς τὸν θεόν,  
καὶ θεὸς ἦν ὁ λόγος. » *Jn 1,1*

« Καὶ ὁ λόγος σὰρξ ἐγένετο  
καὶ ἐσκήνωσεν ἐν ἡμῖν... » *Jn 1,14*

## Sommaire

<b>Sommaire</b> .....	<b>2</b>
<b>Introduction Un monument du Nouveau Testament</b> .....	<b>4</b>
<b>Première partie Étude de la péricope</b> .....	<b>5</b>
I.1. Contexte et délimitation .....	5
I.1.1. L'évangile de Jean .....	5
I.1.2. Le Prologue dans le quatrième évangile .....	7
I.1.3. Délimitation et situation de la péricope .....	7
I.2. Analyse textuelle .....	8
I.2.1. Composition .....	8
I.2.2. La question des versets 3 et 4 .....	10
I.2.3. Lexicographie .....	12
<b>Deuxième partie Le Prologue &amp; la christologie du quatrième évangile</b> .....	<b>19</b>
II.1. Le Verbe .....	19
II.1.1. Le Verbe et son rôle dans la Création .....	19
II.1.2. Le Verbe est devenu chair .....	21
II.2. Le Sauveur & le Divinisateur .....	22
II.2.1. Venues dans le monde du Verbe et Incarnation .....	22
II.2.2. Il nous donne de devenir enfants de Dieu .....	23
II.2.3. Il nous donne la grâce et la vérité, en plénitude .....	24
II.3. Le Fils monogène, "exégète" du Père .....	25
II.3.1. La proximité du Verbe avec le Père .....	25
II.3.2. « Celui qui m'a vu a vu le Père. » (Jn 14,9) .....	26
II.4. Note sur Jean-Baptiste .....	27
<b>Conclusion « La geste de la Parole de Dieu »</b> .....	<b>28</b>
<b>Bibliographie</b> .....	<b>29</b>
Ouvrages et articles consultés .....	29
Bibles utilisées .....	29
Usuels consultés .....	30

---

<b>Annexes</b>	<b>31</b>
Annexe n°1 : Texte grec.....	31
Annexe n°2 : Texte latin de la VULGATE .....	31
Annexe n°3 : Texte de la T.O.B. ....	32
Annexe n°4 : Texte de la BIBLE DE JÉRUSALEM .....	32
Annexe n°5 : Texte de la BIBLE OSTY .....	33
Annexe n°6 : Texte de la NOUVELLE BIBLE SEGOND .....	33
Annexe n°7 : Texte de la BIBLE DE MAREDSOUS.....	34
Annexe n°8 : Texte de la BIBLE BAYARD.....	35
Annexe n°9 : Texte liturgique catholique .....	35
Annexe n°10 : Citations et références à Jn 1,1-18 dans les textes du Magistère et la liturgie...	36

*Nota bene* : Les textes bibliques reproduits sont tirés soit de la Traduction Œcuménique de la Bible (édition 1988), soit de la Bible Osty (édition 1973). Voir la Bibliographie.

## *Introduction*

# *Un monument du Nouveau Testament*

Dans l'ensemble du Nouveau Testament, l'évangile de Jean occupe une place à part, et la distribution de sa lecture dans la liturgie catholique en est un signe. Au commencement de cet évangile, ce sont 18 versets, un passage lui-même tout à fait à part qui nous ouvre à l'œuvre et à la pensée johannique : le Prologue.

Et c'est tout le premier chapitre de l'évangile de Jean qui forme une sorte d'introduction, de préambule, avant la pleine entrée en matière de l'épisode des Noces de Cana, « *le commencement des signes de Jésus* » (Jn 2,11), qui ouvre ce que les exégètes ont appelé « Le Livre des Signes » (Jn 2-12).

Il semble bien, selon les spécialistes, que le Prologue serait la reprise d'une hymne chantée dans les liturgies de la communauté chrétienne primitive, recueillie par la tradition johannique. De fait, on sent immédiatement à la lecture de ces versets toute la dimension poétique et en même temps les heures de méditation qui ont dû nourrir le rédacteur ou les rédacteurs de ces lignes. Ce passage est d'une densité rare, formulé dans des expressions ramassées, condensées. Dans ces 18 versets, c'est toute l'histoire du cosmos et de l'humanité, depuis avant la création du monde et jusqu'à l'Incarnation, qui est passée en revue, relue à la lumière du Ressuscité.

Dans le présent travail nous nous intéresserons donc à l'analyse textuelle et lexicographique de cette péricope, pour ensuite tenter une synthèse théologique des principaux thèmes présents ici.

---

## *Première partie*

# *Étude de la péricope*

Nous allons commencer notre étude tout d'abord en resituant la péricope dans son contexte pour ensuite passer à l'étude elle-même de sa composition et de sa lexicographie, en nous arrêtant au passage sur une question de critique textuelle : l'articulation entre le verset 3 et le verset 4.

## **I.1. Contexte et délimitation**

### **I.1.1. L'ÉVANGILE DE JEAN**

Dans les quatre évangiles du canon des Écritures, à côté des évangiles de Matthieu, Marc et Luc, les Synoptiques, l'évangile de Jean tient une place à part. Quatrième dans l'ordre de nos bibles, c'est aussi vraisemblablement le dernier à avoir été écrit, sans doute vers la fin du I<sup>er</sup> siècle, dans les mêmes années que l'Apocalypse et les épîtres de Jean.

Il semble bien que le texte dont nous disposons aujourd'hui soit le fruit d'une rédaction en plusieurs étapes. La question de savoir quel est le nombre de ces étapes est délicate et a fait couler beaucoup d'encre, et les différents exégètes eux-mêmes ont pu varier dans leurs positions. C'est par exemple le cas de Raymond E. BROWN. Dans son livre de 1997, *Que sait-on du Nouveau Testament ?*, il se montre partisan d'une composition en trois étapes<sup>1</sup>. Quelques années plus tard, dans l'ouvrage *La communauté du disciple bien-aimé*, édité en Lectio Divina en 2002<sup>2</sup>, il développe une théorie selon laquelle ce sont cinq grandes étapes qui ont conduit à la composition du texte que nous avons aujourd'hui. Nous reprenons rapidement ces étapes.

---

<sup>1</sup> Cf. BROWN Raymond E., *Que sait-on du Nouveau Testament ?*, Bayard, Paris, 2000, pp. 406-407, traduction de l'original *An Introduction to the New Testament*, Doubleday, New-York, 1997.

<sup>2</sup> BROWN Raymond E., *La communauté du disciple bien-aimé*, Lectio Divina n°115, Paris, 2002.

Dans un premier temps, nous avons les éléments de base qui sont des souvenirs sur la vie, les paroles et les actes de Jésus, rassemblés dans la prédication de l'apôtre Jean. La deuxième étape, dans les années 40-60, consiste dans l'élaboration orale puis écrite de plusieurs ensembles inspirés de cette prédication : récits de signes, parties de discours et le récit de la Passion. La troisième étape voit le travail du "disciple bien-aimé", l'auteur de l'évangile, dans les années 60-70. Il reprend les récits antérieurs de la tradition johannique, les met en forme, imprime une couleur théologique particulière à l'évangile. À la suite de cela, il est possible qu'une première version de l'évangile soit mise en circulation. La quatrième étape est une réédition réalisée dans les années 80-90, après la destruction du Temple, qui introduit dans le texte les éléments de rupture avec le Judaïsme. Enfin, la cinquième et dernière étape que distingue BROWN est une révision finale, en 95-100, qui ajoute le chapitre 21 à l'évangile préexistant. On trouve différents indices de ces étapes rédactionnelles, comme par exemple au chapitre 21 : « <sup>24</sup>C'est ce disciple qui témoigne de ces choses et qui les a écrites, et nous savons que son témoignage est conforme à la vérité. <sup>25</sup>Jésus a fait encore bien d'autres choses : si on les écrivait une à une, le monde entier ne pourrait, je pense, contenir les livres qu'on écrirait. » (Jn 21,24-25) Dans ce passage nous avons à la fois la mention d'un "disciple qui témoigne" sur Jésus, et d'une tierce personne, le "nous" qui atteste de la fiabilité du témoignage de ce disciple.

Au regard de ces étapes de rédactions portées par une communauté chrétienne particulière, la communauté johannique, on comprend les différences qui existent entre cet évangile et les trois évangiles synoptiques. Son plan est différent, par exemple quand il place l'épisode de l'expulsion des marchands du Temple au début de la vie publique de Jésus (Jn 2,13-25) alors que les Synoptiques le place plutôt en fin (Mt 21,12-17 ; Mc 11,15-17 ; Lc 19,45-46). Des épisodes des Synoptiques sont absents de l'évangile de Jean, et inversement : citons l'exemple le plus marquant, celui du lavement des pieds (Jn 13,1-17) qui est absent des Synoptiques, alors que l'évangile de Jean ne comporte pas de récit de l'institution de l'eucharistie. De plus, alors que dans les Synoptiques la vie publique de Jésus semble avoir duré une année, ce sont bien trois années qui sont racontées par Jean.

La différence profonde réside dans le fait que l'évangile de Jean apparaît plus comme une longue méditation sur la vie de Jésus, le Christ. Jean ne cherche pas à ajouter des épisodes à ceux racontés dans les autres évangiles, mais il cherche à entrer plus en profondeur dans le mystère de l'identité de Jésus, cet homme que l'apôtre Jean a accompagné sur les chemins de Palestine, qui est mort et ressuscité.

### I.1.2. LE PROLOGUE DANS LE QUATRIÈME ÉVANGILE

Comme nous l'avons déjà dit, le Prologue forme une sorte de préambule, avec l'ensemble du chapitre 1, au reste de l'évangile de Jean. Il ouvre l'évangile et nous introduit d'emblée dans la pensée de l'auteur et sa vision du Christ. Il est une sorte de résumé et d'anticipation du reste de l'évangile, une prolepse qui présente à l'avance une explication sur l'identité du personnage principal dont il va être question dans le reste du livre.

Ce point de départ littéraire de l'évangile est aussi, paradoxalement, un point d'arrivée. C'est ce qu'explique le P. Émile OSTY dans l'introduction à l'évangile de Jean de sa traduction de la Bible<sup>3</sup> : « *La catéchèse orale de saint Jean, dont il est le fruit, a duré ainsi plus d'un demi-siècle : elle s'est enrichie progressivement par la méditation, l'expérience de la vie chrétienne, les révélations de l'Esprit. [...] C'est une interprétation plus profonde de l'apparition de Jésus dans le monde qu'il a entendu donner à ses lecteurs.* » En effet, le Prologue récapitule toute la compréhension méditative de l'évangéliste sur la personne du Christ : c'est un aboutissement synthétique de sa méditation qu'il nous livre ici, en ouverture du récit qu'il nous offre pour que, comme il nous le dit lui-même : « *vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et pour que, en croyant, vous ayez la vie en son nom.* » (Jn 20,31).

La méditation sur le Verbe, sa préexistence et son incarnation, ne s'interrompt que deux fois, et c'est pour parler de Jean-Baptiste (Jn 1,6-8.15) : cela permet ainsi de resituer la place exacte du Précurseur par rapport à Jésus.

### I.1.3. DÉLIMITATION ET SITUATION DE LA PÉRICOPE

La délimitation en amont est simple, puisqu'il s'agit du tout début de l'évangile. Pour la délimitation en aval, la question n'est pas beaucoup plus difficile à régler. En effet, à partir du verset 19 on entre dans un passage en prose, narratif, et on quitte le style poétique des 18 premiers versets. De plus, les versets 1 et 18 forment inclusion, puisqu'on y retrouve l'évocation de la grande proximité du Père et du Verbe/Fils unique.

---

<sup>3</sup> LA BIBLE, traduction et notes d'Émile OSTY et de Joseph TRINQUET, Seuil, Paris, 1973, p. 2251.

À noter qu'on retrouve entre le verset 18 et le verset 19 une caractéristique structurelle fréquente de l'évangile de Jean, à savoir l'utilisation de mots "crochets" pour articuler une partie avec la suivante. Ici, c'est l'évocation de "Jean" qui fait le lien entre le Prologue et la partie qui suit, le récit du témoignage de Jean-Baptiste sur lui-même et sur Jésus.

## I.2. Analyse textuelle

### I.2.1. COMPOSITION

La structure de la péripécopie a été réalisée à partir de la traduction Osty, avec quelques adaptations personnelles de traduction (en italiques dans le texte) faites à partir du texte grec du *Nouveau Testament interlinéaire*<sup>4</sup>.

Même s'il n'y a pas forcément de consensus absolu sur la structure du Prologue, il reste que la plupart des spécialistes y voient une organisation concentrique. La question reste ouverte concernant le nombre de parties.

La composition que nous proposons ici est la même que celle proposée par le père BOISMARD<sup>5</sup> dont nous reprenons peu ou prou les titres des parties. Cette structure parabolique se justifie principalement par les éléments thématiques que l'on retrouve dans les versets qui se répondent.

Le Prologue part du Verbe préexistant auprès de Dieu (Jn 1,1-2) pour revenir au Fils "Monogène" (Jn 1,18), qui sont une seule et même personne, en étant centré sur le cœur de la mission du Verbe : permettre aux hommes, par la foi, de devenir véritablement enfants de Dieu (Jn 1,12-13).

**A / A'** Les versets 1 et 2 nous montrent le Verbe divin présent auprès de Dieu au commencement (ou plutôt "dans le principe", c'est la même expression "ἐν ἀρχῇ" qu'en Gn 1,1). À ces versets correspond le verset 18 qui montre le Fils unique dans le sein du Père.

<sup>4</sup> NOUVEAU TESTAMENT INTERLINÉAIRE GREC/FRANÇAIS, par Maurice Carrez, Alliance Biblique Universelle, Swindon, 1993.

<sup>5</sup> Cf. BOISMARD M.-É., *Le Prologue de Saint Jean*, Lectio Divina n°11, Cerf, Paris, 1953, p. 107.



## . Le Verbe avec Dieu

**A** <sup>1</sup>Au commencement était le Verbe, et le Verbe était auprès de Dieu, et le Verbe était Dieu. <sup>2</sup>Il était au commencement auprès de Dieu.

## . Son rôle de création

**B** <sup>3</sup>Par lui tout a paru [= γίνομαι], et sans lui rien n'a paru [= γίνομαι] de ce qui est paru [= γίνομαι].

## . Don aux hommes

**C** <sup>4</sup>En lui était la vie, et la vie était la lumière des humains; <sup>5</sup>et la lumière brille dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont pas arrêtée.

## . Témoignage de Jean-Baptiste

**D** <sup>6</sup>Parut [= γίνομαι] un humain envoyé de Dieu; son nom était Jean. <sup>7</sup>Il vint en témoignage, pour témoigner au sujet de la lumière, afin que tous crussent par lui. <sup>8</sup>Celui-là n'était pas la lumière, mais il devait témoigner au sujet de la lumière.

## . Venue du Verbe dans le monde (avant l'Incarnation)

**E** <sup>9</sup>La lumière, la véritable, qui illumine tout humain, venait dans le monde. <sup>10</sup>Il était dans le monde, et par lui le monde a paru [= γίνομαι], et le monde ne l'a pas connu [= γινώσκω]. <sup>11</sup>Il est venu chez lui, et les siens ne l'ont pas accueilli [παρέλαβον].

## . Par le Verbe venu dans le monde, nous devenons enfants de Dieu

**F** <sup>12</sup>Mais à tous ceux qui l'ont reçu [ἔλαβον], il a donné pouvoir de devenir [= γίνομαι] enfants de Dieu, à ceux qui croient en son Nom, <sup>13</sup>qui ne sont pas nés du sang, ni d'un vouloir de chair, ni d'un vouloir d'homme, mais de Dieu.

## . Incarnation

**E'** <sup>14</sup>Et le Verbe est devenu [= γίνομαι] chair, et il a dressé sa tente [ἔσκηνωσεν] parmi nous. Et nous avons contemplé sa gloire, gloire comme celle que tient de son Père un Fils unique [μονογενοῦς], plein de grâce et de vérité.

## . Témoignage de Jean-Baptiste

**D'** <sup>15</sup>Jean témoigne à son sujet, et il crie : « C'était celui dont j'ai dit : Celui qui vient après moi est passé [= γίνομαι] devant moi, parce que, avant moi, il était. »

## . Don aux hommes

**C'** <sup>16</sup>Car de sa plénitude nous avons tous reçu [ἐλάβομεν], et grâce sur grâce;

## . Rôle de re-création

**B'** <sup>17</sup>car la Loi a été donnée par Moïse, mais la grâce et la vérité sont venues [= γίνομαι] par Jésus Christ.

## . Le Fils dans le Père

**A'** <sup>18</sup>Dieu, personne ne l'a jamais vu; un Dieu, Fils unique [μονογενής] qui est dans le sein du Père, Celui-là l'a fait connaître [= ἐξηγήομαι].

**B / B'** Le verset 3 précise la place du Verbe dans la première création : c'est par lui que tout advint (γίνομαι). Lui répond le verset 17 qui montre le rôle créateur de Jésus Christ par qui sont advenues (γίνομαι) la grâce et la vérité.

**C / C'** Les versets 4-5 et 16 développent les dons accordés aux hommes par la médiation du Verbe / Fils unique : la vie qui est la lumière des hommes (v. 4), et grâce sur grâce (v. 16).

**D / D'** Les versets 6-8 et 15 donnent à Jean-Baptiste toute sa place de témoin, de Précurseur de la lumière, qui témoigne et annonce la venue après lui de Celui qui était avant lui.

**E / E'** Alors que les versets 9-11 évoquent les différentes venues dans le monde du Verbe avant son incarnation en Jésus, le verset 14 développe cette incarnation incroyable, inédite : le Verbe éternel, divin, s'est fait chair et il a « planté sa tente » parmi nous.

**F** C'est le cœur du Prologue qui est formé par les versets 12 et 13 : ceux qui accueillent le Verbe venu dans le monde et qui croient en lui deviennent, par lui, enfants de Dieu. Il nous faudra voir comment on peut comprendre cela au regard de ce qu'évoque Jean dans les parties E et E', c'est-à-dire la présence du Verbe dans la création avant et dans l'Incarnation.

## I.2.2. LA QUESTION DES VERSETS 3 ET 4

Il ne peut être question d'étudier le Prologue de Jean sans évoquer, même rapidement, un débat qui existe entre les spécialistes de la question, celui de l'articulation entre le verset 3 et le verset 4.

En effet, les manuscrits grecs les plus fiables ne comportent aucune ponctuation, et il est donc possible de mettre le point soit avant (variante A), soit après (variante B) "ὃ γέγονεν"<sup>6</sup>. Ceci donne alors deux interprétations possibles de ce passage. Pour poser clairement le problème, regardons le texte grec du Nouveau Testament interlinéaire (qui opère déjà un choix en indiquant un point avant "ὃ γέγονεν") et le texte de deux traductions en français, celle de la Nouvelle Bible Segond et celle de la Bible Osty<sup>7</sup> :

<sup>6</sup> BOISMARD M.-É. & LAMOUILLE A., *Synopse des Quatre Évangiles – Tome III : L'Évangile de Jean*, Cerf, Paris, 1977, p. 71.

<sup>7</sup> Variante A : Nouvelle Bible Segond, Bible de Jérusalem, Bible de Maredsous.

[Grec] <sup>3</sup>πάντα δι' αὐτοῦ ἐγένετο, καὶ χωρὶς αὐτοῦ ἐγένετο οὐδὲ ἓν. ὃ γέγονεν <sup>4</sup>ἐν αὐτῷ ζωὴ ἦν, καὶ ἡ ζωὴ ἦν τὸ φῶς τῶν ἀνθρώπων. (variante A)

[NBS] <sup>3</sup>Tout est venu à l'existence par elle, et rien n'est venu à l'existence sans elle. Ce qui est venu à l'existence <sup>4</sup>en elle était vie, et la vie était la lumière des humains. (variante A)

[Osty] <sup>3</sup>Par lui tout a paru, et sans lui rien n'a paru de ce qui est paru. <sup>4</sup>En lui était la vie, et la vie était la lumière des hommes ; (variante B)

D'après Andreas DETTWILER, qui fait le point sur la question<sup>8</sup>, il ne semble pas qu'il y ait un choix qui puisse s'imposer absolument, et le désaccord entre les grandes traductions francophones de la Bible en est le signe.

La critique textuelle amènerait plutôt à privilégier la variante A, c'est donc le choix du père BOISMARD, par exemple, alors que la clarté du sens de la phrase amènerait plutôt à choisir la variante B. En effet, si on fait le choix de placer le point avant "ὃ γέγονεν", il reste la difficile question de la traduction de la phrase en question. Car quel est le sujet du premier membre de phrase ?

Andreas DETTWILER pose ainsi les trois alternatives :

« Comment traduire ?

"Ce qui a été fait en lui (le Logos) était la vie" (sujet dans ὃ γέγονεν) ?

Ou bien : "Ce qui a été fait – en lui (en) était la vie » (sujet : ζωὴ) ?

Ou bien : "Ce qui a été fait – en cela (ἐν αὐτῷ / reprend le casus pendens<sup>9</sup> ὃ γέγονεν) il était la vie" (sujet dans le verbe ἦν : le Logos) ? »<sup>10</sup>

Le choix de la variante B, comme le fait Osty donne une traduction plus compréhensible : la vie était dans le Verbe, et cette vie qui était dans le Verbe était lumière des hommes. C'est le Verbe lui-même qui est vie et lumière, et non pas ce qui fut fait en lui. Cette compréhension est

Variante B : T.O.B., Bible Osty, Traduction liturgique catholique.

<sup>8</sup> DETTWILER A., *Le prologue johannique (Jean 1,1-18)*, in KAESTLI J.-D., POFFET J.-M. & ZUMSTEIN J., *La communauté johannique et son histoire*, Collection « Le Monde de la Bible » n°20, Labor et Fides, Genève, 1990, pp. 196-197.

<sup>9</sup> Sémitisme dans lequel le sujet d'une subordonnée est anticipé comme complément d'objet direct d'une principale (comme en Mc 8,24 ; 7,2 ; 11,32).

cohérente avec les autres versets qui parlent de la lumière : la lumière brille dans les ténèbres, Jean témoigne au sujet de la lumière, cette lumière qui illumine tout homme... Il semble bien que ce soit du Verbe qu'il s'agisse, et non de ce qu'il a créé.

### I.2.3. LEXICOGRAPHIE<sup>11</sup>

Nous avons répertorié tous les termes apparaissant plus d'une fois dans la péricope étudiée. Nous commencerons par approfondir l'étude de quelques-uns : devenir, Dieu, lumière, grâce, monde, Verbe. Les autres termes sont placés sous forme de tableau à la fin de cette partie. Nous nous intéresserons également à l'étude de deux hapax de l'évangile de Jean : πλήρωμα (plénitude) et σκηνώω ("dresser sa tente").

#### ① TERMES LES PLUS FRÉQUENTS

<b>DEVENIR</b> , paraître, être (γίνομαι) :	9 occurrences	AT : 17	NT : 678
v. 3, 3, 3, 6, 10, 12, 14, 15, 17		Corpus johannique : 92	

Ce verbe apparaît donc 9 fois dans le passage qui nous intéresse, ce qui en fait le plus fréquent. La traduction de ce verbe semble avoir posé de nombreux problèmes aux traducteurs, et il est fréquent qu'au sein même de cette péricope les différentes traductions en français ne respectent pas la concordance avec le texte grec<sup>12</sup>.

C'est ce verbe que l'on retrouve dans tout le récit de la création en Gn 1,1-24<sup>13</sup> dans la traduction de la Septante<sup>14</sup> et qui a donné en français « *Que la lumière soit, et la lumière fut.* » Ce n'est sans doute pas un hasard si l'évangéliste, au moment de décrire le rôle du Verbe dans la Création utilise le même terme que la Genèse utilise en référence à la parole de Dieu. Quand dans la Genèse nous lisons : « *Dieu dit : "Que la lumière soit", et la lumière fut.* » (Gn 1,3), Jean nous explique plusieurs millénaires après que c'est par le Verbe que « *tout fut* ».

<sup>10</sup> *ibid.*, pp. 196-197.

<sup>11</sup> Les données chiffrées sont tirées de la *Concordance de la Bible de Jérusalem*. Nous avons également eu plusieurs fois recours au logiciel *Ictus* pour compléter ces données.

<sup>12</sup> Ainsi par exemple la TOB traduit par "être", "devenir" ou "venir".

<sup>13</sup> Par exemple en Gn 1,3.5.9 ...

Ce verbe est aussi utilisé dans le Prologue en référence à des êtres humains : Jean-Baptiste (Jn 1,6) et « ceux qui l'ont reçu » (Jn 1,12). Jean-Baptiste est un envoyé de Dieu et sa "création" est ainsi mise en relation avec la Création du monde. Pour ce qui est du verset 12, c'est encore plus intéressant : c'est véritablement une création nouvelle, une re-création qui attend ceux qui accueillent le Verbe venu dans le monde : par Lui, ils "deviennent" enfants de Dieu, ils "adviennent" des enfants de Dieu. Ils sont recréés dans une nouvelle filiation, non seulement "créationnelle", mais spirituelle et adoptive.

Ce verbe est aussi utilisé une fois en référence à des dons divins et à Jésus Christ, puisque c'est par Lui que sont venues la grâce et la vérité (Jn 1,17). La trajectoire qui va de Dieu à Jésus Christ en passant par le Verbe est ainsi complète. Nous le verrons dans la deuxième partie.

On peut enfin remarquer que sur ses 9 occurrences, le verbe γίνομαι est 7 fois conjugué à l'aoriste, et 2 fois au parfait. Ces deux occurrences sont à la fin du verset 3 (« de ce qui est paru ») et dans le verset 15 (« Celui qui vient après moi est passé devant moi ») et désignent des actions ayant une certaine durée, alors que les autres, à l'aoriste, désignent une action ponctuelle du passé.

<b>DIEU</b> (ὁ Θεός) :	8 occurrences	AT : 3023	NT : 1323
v. 1, 1, 2, 6, 12, 13, 18, 18		Corpus johannique : 259	

"Dieu" est donc le deuxième terme le plus fréquent du passage, et nous retrouvons un terme présent au début du livre de la Genèse dans la traduction de la Septante.

On peut remarquer que s'il apparaît 84 fois dans l'évangile de Jean, c'est principalement dans les chapitres 1 (12 occurrences) et 3 (13 occurrences) qu'il est présent avec le plus de densité, soit dans le Prologue, la prédication de Jean-Baptiste, l'appel des premiers disciples, l'entretien avec Nicodème et à nouveau, le témoignage de Jean-Baptiste. Dans le Prologue ou la prédication de Jean-Baptiste, ce terme est presque exclusivement utilisé en référence à Jésus, dans des expressions comme "Fils de Dieu"<sup>14</sup> (Jn 1,34.49), "Agneau de Dieu" (Jn 1,29.36), "Celui que Dieu a envoyé" (Jn 3,34), alors que dans l'entretien avec Nicodème, cette association entre Dieu et le Fils se

<sup>14</sup> Il traduit l'hébreu *hayah* (hayah) qui signifie être, devenir, exister, arriver.

<sup>15</sup> Parfois traduit "Élu de Dieu".

réalise peu à peu au cours du discours, la rédaction suivant en quelque sorte la prise de conscience progressive de Nicodème, son ouverture à la Révélation en Jésus Christ.

Dans le Prologue, excepté l'occurrence de Jn 1,6 qui présente Jean comme "envoyé de Dieu", l'auteur utilise ce mot en A et A', ainsi qu'en F<sup>16</sup>, c'est-à-dire en ouverture, en fermeture et au centre, au point focal, au pivot, de cette hymne. Nous avons ainsi l'association Verbe-Dieu à laquelle répond l'association Fils-Dieu, et au centre, c'est la notion d'adoption filiale par Dieu des hommes qui accueillent le Verbe.

<b>LUMIÈRE</b> (τό φῶς, φωτός) :	6 occurrences	AT: 135	NT: 71
v. 4, 5, 7, 8, 8, 9		Corpus johannique : 30	

C'est 21 fois que Jean utilise ce terme dans son évangile, et deux passages hors du Prologue peuvent nous aider à préciser ce qu'est cette lumière, ou plutôt qui elle est :

« <sup>19</sup>Et le jugement, le voici : la lumière est venue dans le monde et les hommes ont préféré l'obscurité à la lumière parce que leurs œuvres étaient mauvaises. <sup>20</sup>En effet, quiconque fait le mal hait la lumière et ne vient pas à la lumière, de crainte que ses œuvres ne soient démasquées. <sup>21</sup>Celui qui fait la vérité vient à la lumière pour que ses œuvres soient manifestées, elles qui ont été accomplies en Dieu. » (Jn 3,19-21)

« <sup>35</sup>Jésus leur répondit : "La lumière est encore parmi vous pour un peu de temps. Marchez pendant que vous avez la lumière, pour que les ténèbres ne s'emparent pas de vous : car celui qui marche dans les ténèbres ne sait où il va. <sup>36</sup>Pendant que vous avez la lumière croyez en la lumière, pour devenir des fils de lumière." Après leur avoir ainsi parlé, Jésus se retira et se cacha d'eux. » (Jn 12,35-36)

Une fois encore, Jean a recourt à une opposition de termes qu'on retrouve en Gn 1,1-5 : la lumière et les ténèbres (φῶς / σκοτία). Le premier acte créateur de Dieu consiste à créer la lumière et à la séparer des ténèbres, et c'est cette opposition fondamentale qui court tout au long de l'Écriture, de la Genèse (Gn 1,3) à l'Apocalypse (Ap 21,24) : toute l'histoire du monde est comme le long combat entre la lumière qui vient de Dieu et les ténèbres.

Un déplacement s'opère avec la littérature sapientielle : en Sg 7,26 la Sagesse est dite être le « reflet de la lumière éternelle, un miroir sans tache de l'activité de Dieu et une image de sa bonté. » Nous parlons maintenant de lumière éternelle, donc il ne peut s'agir de celle qui appartient à l'œuvre

<sup>16</sup> cf. structure.

créatrice de Dieu évoquée au livre de la Genèse. Il y a clairement un rapport sémantique entre ces deux lumières, mais celle dont il est question maintenant s'identifie à la Sagesse, et elle est avec Dieu dans un rapport d'intimité qui dépasse le rapport Créateur-créature.

On retrouve d'ailleurs notre développement sur les différentes traductions des versets 3 et 4, car suivant le choix opéré, la lumière dont il est question au verset 4 se rapporte soit à « *ce qui a été créé en Lui est vie, et la vie est la lumière des hommes...* », soit à « *En lui était la vie, et la vie était la lumière des hommes...* ». Ainsi la lumière-vie est reliée soit aux œuvres du Verbe, soit au Verbe lui-même. Dans le premier cas, le Prologue verrait l'utilisation du mot lumière selon deux acceptions différentes : la lumière naturelle, lumière du jour, et la lumière du Verbe, que le père BOISMARD appelle "Verbe-Lumière"<sup>17</sup> au sujet de laquelle l'évangéliste précise au verset 9 « *La lumière, la véritable* ». Avec le P. OSTY, nous penchons plutôt pour la deuxième solution (c'est la traduction que nous reproduisons ci-dessus) et dans ce cas le mot lumière évoque dans tout le passage le Verbe lui-même.

Cette lumière vient dans le monde par le Verbe, mais le monde ne l'a pas reçue, même quand Jean-Baptiste en a témoigné. C'est le Christ qui est cette lumière, et ceux qui croient en Lui deviennent des « *filis de lumière* » (Jn 12,36).

<b>GRÂCE</b> (ἡ χάρις, -ιτος) :	4 occurrences	AT : 232	NT : 191
v. 14, 16, 16, 17		Corpus johannique : 11	

Sur ces 4 occurrences, le mot "grâce" se trouve 2 fois associé à la vérité (v. 14 et 17). Cette expression "grâce et vérité" « *était celle que la Bible appliquait au Dieu de l'Alliance, en hébreu hèsèd weèmèt (cf. Ex 34,6 ; Ps 86,15). La formule hébraïque pourrait se traduire "amour et fidélité"* » précise Annie JAUBERT<sup>18</sup> dans son *Cahier Évangile*.

La grâce est originellement un attribut divin, et Dieu se définit comme « *plein de grâce* » dans sa théophanie à Moïse en Ex 34,6. Tout comme pour la gloire de Dieu, Jean expose ici au verset 14 le fait que le Verbe est, comme Fils unique, plein de grâce et de vérité, tout comme le Père. Cette grâce du Père est aussi grâce du Fils, et par le Fils elle peut nous être communiquée (v.

<sup>17</sup> cf. BOISMARD M.-É., *op. cit.*, pp. 28-29.

<sup>18</sup> JAUBERT A., *Lecture de l'Évangile selon saint Jean*, Cahier Évangile n°17, Cerf, 1976, p. 24.

16). En effet, seul un médiateur à la fois Dieu et homme pouvait nous transmettre cette grâce, alors qu'un intermédiaire humain, Moïse, a suffi à transmettre la Loi. Jean place donc bien ici d'emblée la grâce au-dessus de la Loi.

<b>MONDE</b> (ὁ κόσμος, -ου) :	4 occurrences	AT : 138	NT : 249
v. 9, 10, 10, 10		Corpus johannique : 116	

Ce terme n'est pas univoque pour Jean. Le monde est création de Dieu par l'action du Verbe, donc il est bon. Reste que dans notre passage, toutes les occurrences de ce terme sont concentrées dans les versets 9 et 10. Ce monde que le Verbe vient sauver, c'est celui qui, malgré ses venues précédentes et la parole des prophètes, n'a pas voulu le reconnaître. Ce monde est mauvais, depuis le péché, et il ne connaît pas Dieu ; il est sous la domination du Mauvais, le « Prince de ce monde » (Jn 12,31). La venue du Verbe dans la chair va permettre de vaincre le monde, puisque le Mauvais n'a sur lui aucune prise (Jn 14,30), et d'offrir la grâce à ceux qui l'accueilleront. Ainsi le croyant, par sa foi, pourra lui aussi triompher du monde (Jn 16,33).

<b>VERBE</b> <sup>19</sup> (ὁ λόγος, -ου) :	4 occurrences	AT : 0	NT : 7
v. 1, 1, 1, 14		Corpus johannique : 7	

Ce terme de λόγος utilisé comme nom propre est proprement johannique : seul le Corpus johannique l'utilise, 5 fois dans l'évangile, 1 fois dans la première épître de Jean, et 1 fois dans le livre de l'Apocalypse. Dans notre deuxième partie nous ferons un long développement sur le Verbe, alors nous ne donnerons ici que quelques éléments.

La traduction correcte est plutôt "Parole" mais nombreux sont les traducteurs qui répugnent à utiliser un terme féminin pour traduire un mot grec masculin, surtout quand il s'agit du Christ ! Au commencement du monde, le Verbe était, c'est-à-dire qu'il préexistait à la création, puisque c'est par Lui que Dieu a tout créé. La prise de conscience de l'existence de cet "autre" en Dieu se fait peu à peu pendant toute la période vétérotestamentaire, et on peut en voir des étapes, par exemple en Is 55,10-11 (« <sup>10</sup>C'est que, comme descend la pluie ou la neige, [...] <sup>11</sup>ainsi se comporte ma parole [...] : elle ne retourne pas vers moi sans résultat, sans avoir exécuté ce qui me plaît et fait aboutir ce pour quoi je l'avais

---

<sup>19</sup> ou "parole"



envoyée. ») ou en Sg 18,14-16. La Sagesse est personnalisée et agissante auprès de Dieu dans la création en Pr 8,30 (« Je fus maître d'œuvre à son côté ») ou en Sg 9,9 (« Près de toi se tient la Sagesse qui connaît tes œuvres, et qui était présente lorsque tu créais le monde. Elle sait ce qui est agréable à tes yeux, ce qui est droit selon tes commandements. »), et de même un Philon d'Alexandrie a tendance à personnaliser la Parole de Dieu (cf. Somm. 1,75<sup>20</sup>). Le Verbe johannique peut donc être identifié à cette Sagesse vétérotestamentaire, concept par ailleurs absent du Corpus johannique.

Vous trouverez à la fin de cette partie (p. 18) un tableau récapitulatif des autres termes fréquents du Prologue.

## ② DEUX HAPAX

Dans le Prologue deux termes apparaissent comme à part dans l'évangile, voir dans tout le Corpus johannique : πλήρωμα et σκηνώω.

<b>PLÉNITUDE</b> v. 16	(τό πλήρωμα, -τος) :	1 occurrence	AT : 17	NT : 16
			Corpus johannique : 1	

Ce terme est un hapax dans tout le Corpus johannique, et il est par ailleurs très rare dans l'ensemble de l'Écriture. C'est Paul qui y a le plus recourt, puisque sur les 16 occurrences néotestamentaires, 12 appartiennent au corpus paulinien. Pour BOISMARD et LAMOUILLE<sup>21</sup>, Jean, ou plutôt l'école johannique qui a retravaillé ce passage, a probablement été influencé par Col 2,9 : « Car en lui habite toute la plénitude de la divinité, corporellement, ».

<b>DRESSER SA TENTE</b> v. 14	(σκηνώω) :	1 occurrence	AT :	NT : 5
			Corpus johannique : 5	

Ce verbe est un hapax dans le quatrième évangile, et il n'apparaît ailleurs dans le Nouveau Testament que dans le livre de l'Apocalypse. Il nous entraîne immédiatement dans le

<sup>20</sup> Cité dans BOISMARD M.-É. & LAMOUILLE A., *Synopse des Quatre Évangiles – Tome III : L'Évangile de Jean*, Cerf, Paris, 1977, p. 75.

<sup>21</sup> *Ibid.*, p. 74.

contexte de l'Exode, de ce peuple nomade qui se déplaçait au désert avec ses tentes... mais aussi avec la Tente de la Rencontre dans laquelle se trouvait l'Arche et à l'entrée de laquelle la Nuée descendait pour converser avec Moïse (Ex 33,9). Ce verbe fait ainsi le lien entre le Verbe et la Nuée qui accompagnait les Hébreux au désert.

Après cette étude de la péricope qui nous a permis d'en ressortir la structure et les traits saillants lexicographiques, tentons maintenant une synthèse théologique de ce que nous apprend le Prologue.

Mot	Versets	Occurrences			
		dans le Prologue	dans le Corpus johannique	dans l'AT	dans le NT
<b>HOMME</b> Humain (ὁ ἄνθρωπος, -ου) Homme (ὁ ἀνὴρ, ἀνδρός)	v. 4, 6, 9 v. 13	4	64	2362	722
<b>TÉMOIGNER</b> Témoignage (ἡ μαρτυρία, -ας) Témoigner (μαρτυρέω)	v. 7 v. 7, 8, 15	4	52 13	56 28	103 21
<b>RECEVOIR / ACCUEILLIR</b> Accueillir (παραλαμβάνω) Recevoir (λαμβάνω)	v. 11 v. 12, 16	3	78	0	50
<b>CHAIR</b> (ἡ σὰρξ, σαρκός)	v. 13, 14	2	21	197	133
<b>COMMENCEMENT</b> (ἡ ἀρχή, -ης)	v. 1, 1	2	10	21	17
<b>CONNAÎTRE</b> Connaître (γινώσκω) Faire connaître, révéler (ἐξηγέομαι)	v. 10 v. 18	2	74	389	195
<b>CROIRE</b> (πιστεύω)	v. 7, 12	2	109	61	226
<b>FILS UNIQUE</b> [adj.] (μονογενής, ἑς)	v. 14, 18	2	5	2	9
<b>GLOIRE</b> (ἡ δόξα, -ης)	v. 14, 14	2	36	296	60
<b>JEAN</b> (Ἰωάννης)	v. 6, 15	2			
<b>PÈRE</b> [nom divin] (ὁ πατήρ, -τρός)	v. 14, 18	2	139	4	258
<b>TÉNÉBRES</b> (ἡ σκοτία, -ας)	v. 5, 5	2	15	107	46
<b>VÉRITÉ</b> (ἡ ἀλήθεια, -ας)	v. 14, 17	2	45	135	208
<b>VIE</b> (ἡ ζωή, -ῆς)	v. 4, 4	2	64	593	237

## *Deuxième partie*

# *Le Prologue & la christologie du quatrième évangile*

Le Prologue de l'évangile de Jean n'est donc pas juste une introduction au livre, mais il est « *un véritable filtre des thèmes dominants de l'évangile* », comme l'écrit Yves-Marie BLANCHARD<sup>22</sup>. Les thèmes abordés dans le Prologue nous permettent donc d'avoir une idée claire sur différents aspects de la christologie johannique : le Verbe de la création à l'incarnation, le Christ comme Sauveur et Divinisateur, le Fils comme "exégète" du Père.

## **II.1. Le Verbe**

Comme nous l'avons vu, l'utilisation du terme *λόγος* comme nom propre est une particularité des écrits johanniques et les occurrences extérieures à l'évangile, dans la première épître de Jean et le livre de l'Apocalypse, sont en quelque sorte des références au Prologue. Ce terme, courant dans la philosophie hellénistique, y désignait l'intelligence divine organisatrice du monde. Jean infléchit le terme et lui donne le sens de Parole divine, personnelle et éternelle, deuxième terme présent dans le Dieu unique.

### **II.1.1. LE VERBE ET SON RÔLE DANS LA CRÉATION**

"*Εν ἀρχῇ*" : tel est le commencement commun à la fois du livre de la Genèse et de l'évangile de Jean. Au-delà même de ces deux premiers mots, c'est bien un rapport très étroit, un parallélisme, qui existe entre le premier récit de la création dans la Genèse et le début du Prologue de Jean. Et c'est un pan entier de la théologie johannique qui se révèle ainsi.

Tout comme « *l'esprit de Dieu planait au-dessus des eaux* » (Gn 1,2) avant même que le Seigneur ne commence son œuvre créatrice, le Verbe était auprès de Dieu au commencement, et Jean

---

<sup>22</sup> BLANCHARD Y.-M., *Lumière et ténèbres dans la tradition johannique*, in Revue de l'I.C.P., Janvier-Mars 2003. (N'ayant cet

précise que « *le Verbe était Dieu* » (Jn 1,1). On retrouve cette affirmation dans la bouche même de Jésus en Jn 17,5.24 : « <sup>5</sup>*Et maintenant, Père, glorifie-moi auprès de toi de cette gloire que j'avais auprès de toi avant que le monde fût.* <sup>24</sup>*Père, je veux [...] qu'ils contemplent la gloire que tu m'as donnée, car tu m'as aimé dès avant la fondation du monde.* ». Le Verbe est préexistant à la création, il est coéternel au Père.

Ensuite, dans la Genèse, à partir de la première étape de création qui voit Dieu créer la lumière et la séparer des ténèbres, toutes les étapes suivent le même processus : il suffit à Dieu de dire pour que ce qu'Il commande soit. Sa Parole est efficace et créatrice. Le pendant dans le Prologue est le seul verset 3 qui résume tout ce processus par sa formule lapidaire : « *Par lui tout a paru, et sans lui rien n'a paru de ce qui est paru.* ». C'est aussi ce qu'on trouve exprimé d'une autre façon par le psalmiste : « *Par sa parole, le SEIGNEUR a fait les cieux, et toute leur armée, par le souffle de sa bouche.* » (Ps 33,6).

Enfin, le dernier point commun, c'est la place du couple lumière / ténèbres : dans la Genèse, c'est par la création de la lumière et sa séparation d'avec les ténèbres que Dieu inaugure la création. Et ce n'est qu'à la fin qu'il crée l'homme (Gn 1,27). Et l'on comprend dans ce que dit Dieu à l'homme que toute la création a été faite pour lui. Dans le Prologue, on retrouve cette opposition lumière / ténèbres, de même que cette mission de la lumière qui est d'illuminer les êtres humains (Jn 1,4). La différence majeure est que dans l'évangile de Jean, il est possible d'identifier la lumière avec le Verbe lui-même, alors qu'en Genèse la lumière est bien une créature de Dieu.

En dehors du récit de Gn 1, on peut rapprocher la notion johannique de Verbe et deux autres notions de l'Ancien Testament : la Sagesse et la Loi. La Sagesse, peu à peu personnifiée, est présentée comme principe actif de la création, présente auprès de Dieu, lumière et vie pour les hommes<sup>23</sup>.

La Torah fait quand à elle partie des sept réalités qui, dans la tradition rabbinique, préexistent à la création du monde<sup>24</sup>.

---

article qu'en photocopies, nous n'avons pas les numéros de page).

<sup>23</sup> Sg 9,1 ; Sir 24,3 ; Pr 8,22-24.

<sup>24</sup> Ce sont : la Torah, la pénitence qui ramène à la Torah, le jardin d'Éden, la Géhenne, le Trône de la Gloire (de Dieu), le Sanctuaire et le Nom du Messie.

Ainsi, on peut dire que Jean nous présente le Verbe comme « *le Principe (ἀρχή) de la création de Dieu* » (Ap 3,14), ce deuxième terme de la Trinité<sup>25</sup> par lequel Dieu a tout créé, cette Parole efficace qui est l'émanation même de la volonté divine. En se rappelant que le Prologue prend peu ou prou la place dans l'évangile de Jean des généalogies dans les évangiles de Matthieu et de Luc (Mt 1,1-17 ; Lc 3,23-38), on comprend que c'est ici en quelque sorte la "généalogie" de Jésus que fait Jean, mais une généalogie qui ne se limite pas à l'existence incarnée de Jésus. Jean fait remonter sa généalogie jusqu'au "commencement" absolu du monde, c'est-à-dire avant même que n'existe le temps.

### II.1.2. LE VERBE EST DEVENU CHAIR

« *Et Verbum caro factum est et habitavit in nobis; et vidimus gloriam eius, gloriam quasi Unigeniti a Patre, plenum gratiae et veritatis.* » : c'est en disant ce verset que des générations de prêtres ont terminé chacune des eucharisties qu'ils célébraient. Si le Missel tridentin faisait une telle place à ce passage de l'Écriture, c'est sans doute pour en souligner le caractère central pour notre foi, mettant ainsi secondairement en relief le génie propre du rédacteur du quatrième évangile.

Le Verbe, auprès de Dieu depuis toute éternité, au-delà du temps, se fait chair et entre dans le temps des hommes, non pas par le biais d'un messager, d'un prophète, mais bien en devenant lui-même chair. Nous retrouvons encore le verbe γίνομαι : ici conjugué à l'aoriste c'est sur la ponctualité d'un instant précis qu'il insiste. À un moment précis de l'histoire humaine, le Verbe est devenu chair, « *humanité fragile et périssable* »<sup>26</sup>, sans cesser d'être qui il est, puisque après son incarnation ses contemporains ont pu contempler sa gloire, cette gloire de Dieu même qu'il tient de Lui.

Cependant, à partir du verset 14, l'évangéliste n'utilise plus le mot Verbe, mais une autre titulature pour le désigner : fils unique, Jésus Christ. C'est ici la profession de foi de la chrétienté primitive, dans sa sensibilité johannique, qui s'exprime : en cet homme Jésus, que les Juifs ont rejeté, nous contemplons la gloire de Dieu, le Verbe préexistant à toute la création, Fils unique engendré de Dieu, Dieu lui-même.

---

<sup>25</sup> Nous utilisons ici cette notion de Trinité, mais elle n'est pas présente en tant que telle dans l'œuvre johannique.

Ainsi ce Verbe, avec et par lequel Dieu a tout créé, est venu dans la création même et a pris chair, s'est fait homme en Jésus Christ pour accomplir sa mission de salut et de divinisation.

## II.2. Le Sauveur & le Divinisateur

En effet, la venu du Verbe incréé dans le monde créé obéit à la logique de sa mission de médiation entre Dieu et le monde : c'est par lui que tout fut créé, et c'est aussi par lui que Dieu va restaurer la création tombée sous la domination des ténèbres.

### II.2.1. VENUES DANS LE MONDE DU VERBE ET INCARNATION

Comme nous avons déjà eu l'occasion de l'indiquer, la structure concentrique du Prologue fait se répondre les versets 9-11 (E) d'une part et le verset 14 (E') d'autre part. S'il est clair que le verset 14 évoque l'incarnation du Verbe en Jésus Christ, il nous faut donc voir dans le passage E l'évocation des autres interventions du Verbe dans le monde avant cette intervention définitive qui s'accomplit pleinement dans la Passion et la Résurrection du Christ.

Le Verbe, qui est vie et lumière, est donc venu dans le monde pour répandre sa lumière sur tous les hommes, mais il s'est heurté à l'incompréhension de ceux à qui il avait été envoyé. C'est par les prophètes et les écrivains inspirés que le Verbe s'est fait connaître dans le monde, bien que de façon quelque peu voilée. Quand les écrits vétérotestamentaires évoquent la Sagesse, la Parole de Dieu, par exemple, c'est bien de ce deuxième de la Trinité dont il s'agit. C'est en tout cas comme cela qu'une relecture chrétienne peut comprendre l'apparition progressive de ces figures, et c'est sans doute la lecture de l'Ancien Testament que faisait l'auteur du quatrième évangile et l'école johannique dans son ensemble.

Une question se pose alors. Qui sont ceux qui ne l'ont pas accueilli ? Quand Jean écrit : « *Il est venu chez les lui, et les siens ne l'ont pas accueilli.* » (Jn 1,11), il semble bien qu'il désigne le Peuple élu, peuple que Dieu s'est choisi pour domaine, pour héritage (Ps 33,12). Cependant au verset 10,

---

<sup>26</sup> MARCHADOUR A., *L'évangile de Jean*, Collection « Commentaires », Centurion, Paris, 1992, p. 36.

c'est bien « *le monde [qui] ne l'a pas connu* ». Les reproches ne sont pas adressés uniquement au peuple juif, mais bien au monde qui, depuis Adam et Ève, reste sous la domination des ténèbres et n'a pas voulu ou n'a pas su écouter les voix qui parlaient au nom de Dieu.

Dieu a créé l'homme, par le biais de son Verbe, à son image et à sa ressemblance (Gn 1,26-27). Par son infidélité au commandement reçu, par son refus de Dieu, l'homme a défiguré en lui cette image de Dieu. Depuis lors, le Verbe n'a cessé d'intervenir – ou de venir (Jn 1,9) – dans le monde pour éclairer l'homme, l'illuminer, et lui permettre de rétablir en lui cette image altérée de Dieu... Voilà bien quelle semble être la relecture que le quatrième évangile fait de cette présence du Verbe à la création avant sa venue dans la chair.

Pour ce qui est de l'incarnation en cet homme particulier, ce Jésus que les disciples ont suivi sur les routes, c'est tout le reste de l'évangile qui va développer son action et son œuvre, ses paroles et ses gestes. Et là encore, le Prologue nous donne la clé de lecture nécessaire : par lui nous pouvons devenir enfants de Dieu, restaurer en nous l'image et la ressemblance de Dieu.

## II.2.2. IL NOUS DONNE DE DEVENIR ENFANTS DE DIEU

Voilà bien ce qu'il y a d'inouï dans cette incarnation du Verbe : si nous l'accueillons, nous devenons rien moins que des enfants de Dieu. Et c'est tellement inouï que cette expression "enfants de Dieu" n'apparaît nulle part dans l'Ancien Testament !

Mais avant d'aller plus loin, il convient de se poser une question importante : quand l'évangéliste parle de « *ceux qui l'ont reçu* » (Jn 1,12), de qui s'agit-il ? Tout comme pour ceux qui ne l'ont pas accueilli, il existe une lecture large et une lecture plus réduite des versets 12 et 13. Assez spontanément, le lecteur chrétien se reconnaît dans ce groupe de ceux qui ont accueilli le Verbe incarné, ont cru en son Nom. Mais n'oublions pas que l'incarnation du Verbe en Jésus Christ n'est évoquée par Jean que dans le verset qui suit. Il ne nous semble pas abusif de considérer que Jean pense également à tous les justes de l'Ancien Testament quand il parle de ceux qui ont reçu le Verbe. Tous ces justes, tels Noé, les Patriarches, Job,... – figures historiques ou emblématiques –, ont essayé de suivre la Parole que Dieu leur adressait, de s'ajuster à elle, l'accueillant ainsi en vérité. Comment penser que Dieu refuse totalement à ces fidèles serviteurs l'adoption qu'il accorde à ceux qui suivent le Christ ? D'ailleurs, dans la prière de la Litanie des

Saints, l'Église du Christ ne les considère-t-elle pas comme des saints, et ne les place-t-elle pas avant les Apôtres ? *Lex orandi, lex credendi...*

« Il a donné pouvoir de devenir enfants de Dieu », qu'est-ce à dire ? En effet, comment Jean peut-il parler de devenir enfant de Dieu alors qu'il utilise aux versets 14 et 18 l'adjectif μονογενής pour parler de Jésus Christ ? Dieu le Père a un Fils unique engendré, c'est le Verbe incarné. Mais Jean insiste, par exemple dans sa première épître : « Voyez de quel grand amour le Père nous a fait don, que nous soyons appelés enfants de Dieu; et nous le sommes! » (1Jn 3,1). Il est possible de voir ici l'influence, ou au moins une communauté de vue avec la théologie paulinienne de l'adoption filiale des fidèles du Christ par Dieu, par exemple en Rm 8,15 : « vous n'avez pas reçu un esprit qui vous rende esclaves et vous ramène à la peur, mais un Esprit qui fait de vous des fils adoptifs et par lequel nous crions: Abba, Père. » Si nous devenons enfants de Dieu, et frères du Christ, c'est bien par adoption : nous ne sommes pas liés au Père comme le Fils monogène lui est lié, puisque nous sommes ses créatures, mais, en entrant dans la *sequela Christi*, nous pouvons entrer dans la nouvelle vie par la foi. C'est ce que Jésus expliquera à Nicodème, qui aura d'ailleurs du mal à comprendre : c'est bien d'une nouvelle naissance qu'il est question, non plus d'une naissance du sang ou d'un vouloir de chair (cf. Jn 1,13), mais bien d'une naissance « de l'eau et de l'Esprit » (Jn 3,5), celle du baptême.

### II.2.3. IL NOUS DONNE LA GRÂCE ET LA VÉRITÉ, EN PLÉNITUDE

« <sup>9</sup>Car en lui habite toute la plénitude de la divinité, corporellement, <sup>10</sup>et vous vous trouvez pleinement comblés en celui qui est le chef de toute Autorité et de tout Pouvoir. [...] <sup>13</sup>Et vous, [...] Dieu vous a donné la vie avec lui: Il nous a pardonné toutes nos fautes, »

Si nous n'étions pas attentifs, nous pourrions nous croire dans un passage johannique, faisant écho au Prologue, mais c'est bien de l'épître aux Colossiens que sont tirés ses versets (Col 2,9-10.13b). Nous retrouvons là encore un "air de famille" entre la pensée paulinienne et la pensée johannique, cette dernière étant postérieure, rappelons-le, au moins dans sa formulation par écrit.

Cette « *plénitude* » de grâce, qui fait écho au « *plein de grâce et de vérité* » du verset 14, est un don accordé par le Verbe, Fils unique du Père, fait chair en Jésus Christ. Et comme nous l'avons vu dans l'étude lexicographique du mot "grâce", l'expression du verset 14 fait référence à Dieu. Cette plénitude de grâce et de vérité est celle de Dieu qu'il communique au Verbe, son Fils unique



engendré, et jusque là il n'y a rien que de très normal. On est pour ainsi dire dans la logique humaine de l'héritage : un père ayant un fils unique lui transmet normalement tous ses biens, tout ce qu'il a. Mais la logique de la grâce divine fait voler en éclats cette logique humaine trop basement matérielle : cette plénitude de grâce, le Fils ne la garde par pour lui, mais sa mission est de la transmettre à tous les hommes qui croient en Lui.

L'adoption filiale dont nous avons parlé précédemment s'accompagne en quelque sorte d'une participation à l'héritage du Fils monogène ! Et c'est Lui qui nous rend participants de cette abondance, de cette plénitude de grâce et de vérité. Le verset 16 est d'ailleurs symétriquement situé par rapport au verset 4 : à la vie qui est lumière et qui brille dans les ténèbres correspond la plénitude du don de la grâce.

Au verset 17 le rédacteur a placé une référence à Moïse et au don de la Loi afin de bien resituer les places respectives de Moïse et de Jésus Christ. C'est d'ailleurs à cette occasion qu'il utilise pour la première fois le nom de Jésus et cette titulature christologique. Comme le soulignent BOISMARD et LAMOUILLE : « Grâce à la venue du Verbe incarné, qui est Jésus Christ, les hommes ne sont plus sous le régime de la Loi mais sous celui de la grâce, de la miséricorde. »<sup>27</sup> La Loi donnée par Dieu à Moïse n'avait pas permis de faire sortir l'humanité de la domination des ténèbres. Pire, en la surchargeant d'observances multiples, ceux qui s'en faisaient les défenseurs en avaient fait un instrument de domination et d'assujettissement, pervertissant ainsi le projet de Dieu pour son peuple.

## II.3. Le Fils monogène, "exégète" du Père

Après tout ce que nous avons déjà dit sur le Verbe et sa relation au Père, nous passerons plus rapidement sur cet aspect.

### II.3.1. LA PROXIMITÉ DU VERBE AVEC LE PÈRE

Dès le commencement, ou dans le principe, suivant l'une ou l'autre traduction du "Ἐν ἀρχῇ", la relation du Verbe avec Dieu est présentée comme la plus proche qui puisse exister, sans

pour autant qu'il y ait confusion. Jean nous présente bien deux entités différentes, mais l'une comme l'autre est Dieu.

Ce rapport d'intimité se révèle sous un jour nouveau quand le Verbe devient chair, la transcendance entre dans le monde matériel, l'infini dans le fini... sans pour autant cesser d'être ce qu'il est depuis toute éternité. Le Verbe n'est pas moins Verbe en devenant Jésus Christ. En s'incarnant, il ne perd rien et gagne tout... et tous ! Le Verbe se révèle comme le "Monogène", l'Unique engendré : le lien qui le relie au Père est d'une nature tout à fait originale (et même originelle) et nul autre que lui ne peut revendiquer cette unité, cette union sans confusion avec le Père.

### II.3.2. « CELUI QUI M'A VU A VU LE PÈRE. » (JN 14,9)

Après avoir dit cela, la prétention de Jésus à être le seul par qui il est possible d'accéder au Père devient tout à fait compréhensible. Il est le plus proche de Dieu, l'icône parfaite et véritable du Père, et il est celui qui vient de Dieu, de son sein, pour se faire homme et parcourir nos routes. Mais écoutons plutôt ce que Jésus dit de lui-même :

*«<sup>6</sup>Jésus lui dit : "Je suis le chemin et la vérité et la vie. Personne ne va au Père si ce n'est par moi. <sup>7</sup>Si vous me connaissiez, vous connaîtriez aussi mon Père. Dès à présent vous le connaissez et vous l'avez vu." <sup>8</sup>Philippe lui dit : "Seigneur, montre-nous le Père et cela nous suffit." <sup>9</sup>Jésus lui dit : "Je suis avec vous depuis si longtemps, et cependant, Philippe, tu ne m'as pas reconnu ! Celui qui m'a vu a vu le Père. Pourquoi dis-tu : Montre-nous le Père ? <sup>10</sup>Ne crois-tu pas que je suis dans le Père et que le Père est en moi ? Les paroles que je vous dis, je ne les dis pas de moi-même ! Au contraire, c'est le Père qui, demeurant en moi, accomplit ses propres œuvres. <sup>11</sup>Croyez-moi, je suis dans le Père, et le Père est en moi; et si vous ne croyez pas ma parole, croyez du moins à cause de ces œuvres.*

*<sup>12</sup>En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui croit en moi fera lui aussi les œuvres que je fais ; il en fera même de plus grandes, parce que je vais au Père. » (Jn 14,6-12)*

Il ne peut donc y avoir, en christianisme, d'accès à Dieu sans passer par le Fils. C'est sa mission de révéler le Père aux hommes, et il est le seul à même de le faire. Le Christ est donc le parfait exégète du Père, et c'est le dernier mot de notre péricope qui décrit son action : ἐξηγήσατο.

---

<sup>27</sup> BOISMARD M.-É. & LAMOUILLE A., *op. cit.*, p. 79.

## **II.4. Note sur Jean-Baptiste**

Il n'est pas possible de terminer une étude sur le Prologue de l'évangile de Jean, si peu ambitieuse soit elle, sans évoquer la belle figure du Baptiste. Le rôle de témoin de Jean-Baptiste est évoqué en Jn 1,6-8 et en Jn 1,15. C'est le seul humain, hors de Moïse et de Jésus, qui est nommé dans tout le Prologue, et il occupe une place de choix : il est un envoyé de Dieu, venu pour porter témoignage en faveur de la lumière, du Verbe mais, à la différence du Christ, il n'était pas lui-même ce Verbe-lumière. Et non seulement il témoigne, mais il le fait en criant et en précisant explicitement qu'il lui faut s'effacer devant plus grand que lui, devant le Verbe devenu chair, pré-existant auprès du Père.

Ces deux passages sur Jean-Baptiste sont en rupture de style et de rythme avec le reste du Prologue, et certains spécialistes y voient des ajouts postérieurs à une hymne primitive destinés à préciser la place exacte de Jean-Baptiste dans un contexte de polémique avec un groupe de disciple du Baptiste qui aurait perduré. On peut aussi y voir un signe de reconnaissance et de grand respect pour celui qu'on considère comme le dernier des grands prophètes de l'Ancien Testament.

## Conclusion

### « La geste de la Parole de Dieu »

Comment conclure un tel travail ? Plus que jamais, cette conclusion est bien plus une ouverture qu'un point final, car il ne peut être question de refermer l'étude du Prologue de Jean. Pour un croyant, c'est un passage de l'Écriture qu'il faut méditer pendant toute sa vie, dans l'espérance de contempler un jour le Verbe auprès du Père, dans la gloire.

La structure du Prologue traduit magnifiquement ce mouvement de la mission du Verbe : venant d'auprès du Père, il s'est incarné, il est venu jusqu'à nous pour nous sauver, et il retourne au Père, en entraînant avec lui ceux qui l'on reçu.

Car n'oublions pas une caractéristique de l'évangile de Jean : il ne comporte pas de récit de l'institution de l'eucharistie. Par contre, il fait mention d'un épisode particulier, celui du lavement des pieds (Jn 13). On ne peut lire le Prologue sans garder à l'esprit que ce Verbe qui s'est fait chair s'est abaissé jusqu'à laver les pieds de ses disciples, y compris de Judas, tâche habituellement confiée à un esclave ! Quel est donc ce Dieu qui aime à ce point l'homme, sa créature, pour non seulement prendre lui-même chair, mais encore se mettre au service de sa créature, le servir et mourir pour elle ?

Tout le mystère de la Rédemption est concentré dans ces quelques lignes, œuvre admirable d'une communauté inspirée par l'Esprit. Et je laisse le dernier mot au P. BOISMARD :

*« Le Prologue de saint Jean, c'est la geste de la Parole de Dieu, du Verbe, envoyé par Dieu sur la terre pour y accomplir son œuvre divinatrice, et retournant au Père une fois sa mission accomplie. »<sup>28</sup>*

---

<sup>28</sup> BOISMARD M.-É., *op. cit.*, p. 108.

## *Bibliographie*

### **Ouvrages et articles consultés**

- BLANCHARD Y.-M., *Lumière et ténèbres dans la tradition johannique*, in Revue de l'I.C.P., Janvier-Mars 2003.
- BOISMARD M.-É. & LAMOUILLE A., *Synopse des Quatre Évangiles – Tome III : L'Évangile de Jean*, Cerf, Paris, 1977.
- BOISMARD M.-É., *Le Prologue de Saint Jean*, Lectio Divina n°11, Cerf, Paris, 1953.
- BROWN R. E., *La communauté du disciple bien-aimé*, Lectio Divina n°115, Paris, 2002.
- BROWN R. E., *Que sait-on du Nouveau Testament ?*, Bayard, Paris, 2000.
- CALMES Th., *L'évangiles selon Saint Jean*, Victor Lecoffre, Paris, 1904.
- CHARPENTIER É., *Pour lire le Nouveau Testament*, Cerf, Paris, 1982.
- DETTWILER A., *Le prologue johannique (Jean 1,1-18)*, in KAESTLI J.-D., POFFET J.-M. & ZUMSTEIN J., *La communauté johannique et son histoire*, Collection « Le Monde de la Bible » n°20, Labor et Fides, Genève, 1990.
- GUILLET J., *Jésus Christ dans l'Évangile de Jean*, Cahier Évangile n°31, Cerf, 1980.
- JAUBERT A., *Lecture de l'Évangile selon saint Jean*, Cahier Évangile n°17, Cerf, 1976.
- LÉON-DUFOUR X., *Les évangiles et l'histoire de Jésus*, Seuil, Paris, 1963.
- MARCHADOUR A., *L'évangile de Jean*, Collection « Commentaires », Centurion, Paris, 1992.

### **Bibles utilisées**

- LA BIBLE DE JÉRUSALEM, traduction sous la direction de l'ÉCOLE BIBLIQUE DE JÉRUSALEM, Cerf, Paris, 1998.
- LA BIBLE, nouvelle traduction, Bayard, Paris, 2001.
- LA BIBLE, traduction et notes d'Émile OSTY et de Joseph TRINQUET, Seuil, Paris, 1973.

LA NOUVELLE BIBLE SEGOND, Alliance Biblique Universelle, Paris, 2002.

LA SAINTE BIBLE, traduction et notes par les moines de MAREDSOUS, Maredsous, 1955.

MISSEL DE LA SEMAINE, présenté par Pierre JOUNEL, Desclée, Paris, 2001.

NOUVEAU TESTAMENT INTERLINÉAIRE GREC/FRANÇAIS, par Maurice CARREZ, Alliance Biblique Universelle, Swindon, 1993.

T.O.B. (Traduction Œcuménique de la Bible), Cerf, Paris, 1975.

## Usuels consultés

*Concordance de la Bible de Jérusalem*, Cerf / Brepols, Paris / Turnhout, 1982.

GÉRARD A.-M., *Dictionnaire de la Bible*, Coll. Bouquins, Robert Laffont, Paris, 1989.

INGELAERE J.-C., MARAVAL P. & PRIGENT P., *Dictionnaire Grec-Français du Nouveau Testament*, Alliance Biblique Universelle.

LÉON-DUFOUR X. (sous la direction de), *Vocabulaire de Théologie Biblique*, Cerf, Paris, 1999 (9<sup>e</sup> édition).

WENHAM J. W., *Initiation au Grec du Nouveau Testament*, Beauchesne, Paris, 1994.

N.B. : nous avons aussi eu recours aux logiciels *Ictus Win 2.7* et *OnlineBible 2.00*.

## Annexes

### Annexe n°1 : Texte grec

<sup>1</sup>Ἐν ἀρχῇ ἦν ὁ λόγος, καὶ ὁ λόγος ἦν πρὸς τὸν θεόν, καὶ θεὸς ἦν ὁ λόγος. <sup>2</sup>οὗτος ἦν ἐν ἀρχῇ πρὸς τὸν θεόν. <sup>3</sup>πάντα δι' αὐτοῦ ἐγένετο, καὶ χωρὶς αὐτοῦ ἐγένετο οὐδὲ ἓν. ὃ γέγονεν <sup>4</sup>ἐν αὐτῷ ζωὴ ἦν, καὶ ἡ ζωὴ ἦν τὸ φῶς τῶν ἀνθρώπων·

<sup>5</sup>καὶ τὸ φῶς ἐν τῇ σκοτίᾳ φαίνει, καὶ ἡ σκοτία αὐτὸ οὐ κατέλαβεν. <sup>6</sup>Ἐγένετο ἄνθρωπος ἀπεσταλμένος παρὰ θεοῦ, ὄνομα αὐτῷ Ἰωάννης· <sup>7</sup>οὗτος ἦλθεν εἰς μαρτυρίαν, ἵνα μαρτυρήσῃ περὶ τοῦ φωτός, ἵνα πάντες πιστεύσωσιν δι' αὐτοῦ. <sup>8</sup>οὐκ ἦν ἐκεῖνος τὸ φῶς, ἀλλ' ἵνα μαρτυρήσῃ περὶ τοῦ φωτός. <sup>9</sup> Ἦν τὸ φῶς τὸ ἀληθινόν, ὃ φωτίζει πάντα ἄνθρωπον, ἐρχόμενον εἰς τὸν κόσμον. <sup>10</sup>ἐν τῷ κόσμῳ ἦν, καὶ ὁ κόσμος δι' αὐτοῦ ἐγένετο, καὶ ὁ κόσμος αὐτὸν οὐκ ἔγνω. <sup>11</sup>εἰς τὰ ἴδια ἦλθεν, καὶ οἱ ἴδιοι αὐτὸν οὐ παρέλαβον. <sup>12</sup>ὅσοι δὲ ἔλαβον αὐτόν, ἔδωκεν αὐτοῖς ἐξουσίαν τέκνα θεοῦ γενέσθαι, τοῖς πιστεύουσιν εἰς τὸ ὄνομα αὐτοῦ, <sup>13</sup>οἱ οὐκ ἐξ αἱμάτων οὐδὲ ἐκ θελήματος σαρκὸς οὐδὲ ἐκ θελήματος ἀνδρὸς ἀλλ' ἐκ θεοῦ ἐγεννήθησαν. <sup>14</sup>Καὶ ὁ λόγος σὰρξ ἐγένετο καὶ ἐσκήνωσεν ἐν ἡμῖν, καὶ ἐθεασάμεθα τὴν δόξαν αὐτοῦ, δόξαν ὡς μονογενοῦς παρὰ πατρός, πλήρης χάριτος καὶ ἀληθείας.

<sup>15</sup>Ἰωάννης μαρτυρεῖ περὶ αὐτοῦ καὶ κέκραγεν λέγων, Οὗτος ἦν ὃν εἶπον, Ὁ ὀπίσω μου ἐρχόμενος ἔμπροσθέν μου γέγονεν, ὅτι πρῶτός μου ἦν. <sup>16</sup>ὅτι ἐκ τοῦ πληρώματος αὐτοῦ ἡμεῖς πάντες ἐλάβομεν καὶ χάριν ἀντὶ χάριτος· <sup>17</sup>ὅτι ὁ νόμος διὰ Μωϋσέως ἐδόθη, ἡ χάρις καὶ ἡ ἀλήθεια διὰ Ἰησοῦ Χριστοῦ ἐγένετο. <sup>18</sup>θεὸν οὐδεὶς ἑώρακεν πώποτε· μονογενὴς θεὸς ὁ ὢν εἰς τὸν κόλπον τοῦ πατρὸς ἐκεῖνος ἐξηγήσατο.

### Annexe n°2 : Texte latin de la VULGATE

<sup>1</sup>In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum. <sup>2</sup>Hoc erat in principio apud Deum. <sup>3</sup>Omnia per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil, quod factum est; <sup>4</sup>in ipso vita erat, et vita erat lux hominum,

<sup>5</sup>et lux in tenebris lucet, et tenebrae eam non comprehenderunt. <sup>6</sup>Fuit homo missus a Deo, cui nomen erat Ioannes; <sup>7</sup>hic venit in testimonium, ut testimonium perhiberet de lumine, ut omnes crederent per illum. <sup>8</sup>Non erat ille lux, sed ut testimonium perhiberet de lumine. <sup>9</sup>Erat lux vera, quae illuminat omnem hominem, veniens in mundum. <sup>10</sup>In mundo erat, et mundus per ipsum factus est, et mundus eum non cognovit. <sup>11</sup>In propria venit, et sui eum non receperunt. <sup>12</sup>Quotquot autem acceperunt eum, dedit eis potestatem filios Dei fieri, his, qui credunt in nomine eius, <sup>13</sup>qui

non ex sanguinibus neque ex voluntate carnis neque ex voluntate viri, sed ex Deo nati sunt. <sup>14</sup>Et Verbum caro factum est et habitavit in nobis; et vidimus gloriam eius, gloriam quasi Unigeniti a Patre, plenum gratiae et veritatis.

<sup>15</sup>Ioannes testimonium perhibet de ipso et clamat dicens: " Hic erat, quem dixi: Qui post me venturus est, ante me factus est, quia prior me erat ". <sup>16</sup>Et de plenitudine eius nos omnes accepimus, et gratiam pro gratia; <sup>17</sup>quia lex per Moysen data est, gratia et veritas per Iesum Christum facta est. <sup>18</sup>Deum nemo vidit umquam; unigenitus Deus, qui est in sinum Patris, ipse enarravit.

### **Annexe n°3 : Texte de la T.O.B.**

<sup>1</sup>Au commencement était le Verbe, et le Verbe était tourné vers Dieu, et le Verbe était Dieu. <sup>2</sup>Il était au commencement tourné vers Dieu. <sup>3</sup>Tout fut par lui, et rien de ce qui fut, ne fut sans lui. <sup>4</sup>En lui était la vie et la vie était la lumière des hommes,

<sup>5</sup>et la lumière brille dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont point comprise. <sup>6</sup>Il y eut un homme, envoyé de Dieu: son nom était Jean. <sup>7</sup>Il vint en témoin, pour rendre témoignage à la lumière, afin que tous croient par lui. <sup>8</sup>Il n'était pas la lumière, mais il devait rendre témoignage à la lumière. <sup>9</sup>Le Verbe était la vraie lumière qui, en venant dans le monde, illumine tout homme. <sup>10</sup>Il était dans le monde, et le monde fut par lui, et le monde ne l'a pas reconnu. <sup>11</sup>Il est venu dans son propre bien, et les siens ne l'ont pas accueilli. <sup>12</sup>Mais à ceux qui l'ont reçu, à ceux qui croient en son nom, il a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu. <sup>13</sup>Ceux-là ne sont pas nés du sang, ni d'un vouloir de chair, ni d'un vouloir d'homme, mais de Dieu. <sup>14</sup>Et le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous et nous avons vu sa gloire, cette gloire que, Fils unique plein de grâce et de vérité, il tient du Père.

<sup>15</sup>Jean lui rend témoignage et proclame: « Voici celui dont j'ai dit: après moi vient un homme qui m'a devancé, parce que, avant moi, il était. » <sup>16</sup>De sa plénitude en effet, tous, nous avons reçu, et grâce sur grâce. <sup>17</sup>Si la Loi fut donnée par Moïse, la grâce et la vérité sont venues par Jésus Christ. <sup>18</sup>Personne n'a jamais vu Dieu; Dieu Fils unique, qui est dans le sein du Père, nous l'a dévoilé.

### **Annexe n°4 : Texte de la BIBLE DE JÉRUSALEM**

<sup>1</sup>Au commencement était le Verbe et le Verbe était auprès de Dieu et le Verbe était Dieu. <sup>2</sup>Il était au commencement auprès de Dieu. <sup>3</sup>Tout fut par lui, et sans lui rien ne fut. <sup>4</sup>Ce qui fut en lui était la vie, et la vie était la lumière des hommes,

<sup>5</sup>et la lumière luit dans les ténèbres et les ténèbres ne l'ont pas saisie. <sup>6</sup>Il y eut un homme envoyé de Dieu; son nom était Jean. <sup>7</sup>Il vint pour témoigner, pour rendre témoignage à la lumière, afin que tous crussent par lui. <sup>8</sup>Celui-là n'était pas la lumière, mais il avait à rendre témoignage à la lumière. <sup>9</sup>Il était la lumière véritable, qui éclaire tout homme, venant dans le monde. <sup>10</sup>Il était dans le monde, et le monde fut par lui, et le monde ne l'a pas reconnu. <sup>11</sup>Il est venu chez lui, et les siens ne l'ont pas accueilli. <sup>12</sup>Mais à tous ceux qui l'ont accueilli, il a donné pouvoir de devenir enfants de Dieu, à ceux qui croient en son nom, <sup>13</sup>ceux qui ne furent engendrés ni du sang, ni d'un vouloir de chair, ni d'un vouloir d'homme, mais de Dieu. <sup>14</sup>Et le Verbe s'est fait chair et il a campé parmi nous, et nous avons contemplé sa gloire, gloire qu'il tient du Père comme Unique-Engendré, plein de grâce et de vérité.



<sup>15</sup>Jean lui rend témoignage et s'écrie : « C'est de lui que j'ai dit: Celui qui vient derrière moi, le voilà passé devant moi, parce qu'avant moi il était. » <sup>16</sup>Oui, de sa plénitude nous avons tous reçu, et grâce pour grâce. <sup>17</sup>Car la Loi fut donnée par l'entremise de Moïse, la grâce et la vérité advinrent par l'entremise de Jésus Christ. <sup>18</sup>Nul n'a jamais vu Dieu; le Fils Unique-Engendré, qui est dans le sein du Père, lui, l'a fait connaître.

## Annexe n°5 : Texte de la BIBLE OSTY

<sup>1</sup>Au commencement était le Verbe, et le Verbe était auprès de Dieu, et le Verbe était Dieu. <sup>2</sup>Il était au commencement auprès de Dieu. <sup>3</sup>Par lui tout a paru, et sans lui rien n'a paru de ce qui est paru. <sup>4</sup>En lui était la vie, et la vie était la lumière des hommes ; <sup>5</sup>et la lumière brille dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont pas arrêtée.

<sup>6</sup>Parut un homme envoyé de Dieu ; son nom était Jean. <sup>7</sup>Il vint en témoignage, pour témoigner au sujet de la lumière, afin que tous crussent par lui. <sup>8</sup>Celui-là n'était pas la lumière, mais il devait témoigner au sujet de la lumière.

<sup>9</sup>La lumière, la véritable, qui illumine tout homme, venait dans le monde. <sup>10</sup>Il était dans le monde, et par lui le monde a paru, et le monde ne l'a pas connu. <sup>11</sup>Il est venu chez lui, et les siens ne l'ont pas accueilli. <sup>12</sup>Mais à tous ceux qui l'ont reçu, il a donné pouvoir de devenir enfants de Dieu, à ceux qui croient en son Nom, <sup>13</sup>qui ne sont pas nés du sang, ni d'un vouloir de chair, ni d'un vouloir d'homme, mais de Dieu. <sup>14</sup>Et le Verbe est devenu chair, et il a séjourné parmi nous. Et nous avons contemplé sa gloire, gloire comme celle que tient de son Père un Fils unique, plein de grâce et de vérité.

<sup>15</sup>Jean témoigne à son sujet, et il crie : « C'était celui dont j'ai dit : Celui qui vient après moi est passé devant moi, parce que, avant moi, il était. »

<sup>16</sup>Car de sa plénitude nous avons tous reçu, et grâce sur grâce ; <sup>17</sup>car la Loi a été donnée par Moïse, mais la grâce et la vérité sont venues par Jésus Christ. <sup>18</sup>Dieu, personne ne l'a jamais vu ; un Dieu, Fils unique qui est dans le sein du Père, Celui-là l'a fait connaître.

## Annexe n°6 : Texte de la NOUVELLE BIBLE SEGOND

<sup>1</sup>Au commencement était la Parole ;  
la Parole était auprès de Dieu ;  
la Parole était Dieu.

<sup>2</sup>Elle était au commencement auprès de Dieu.

<sup>3</sup>Tout est venu à l'existence par elle,  
et rien n'est venu à l'existence sans elle.

Ce qui est venu à l'existence <sup>4</sup>en elle était vie, et la vie était la lumière des humains.

<sup>5</sup>La lumière brille dans les ténèbres,  
et les ténèbres n'ont pas pu la saisir.

<sup>6</sup>Survint un homme, envoyé de Dieu, du nom de Jean. <sup>7</sup>Il vint comme témoin, pour rendre témoignage à la lumière, afin que tous croient par lui. <sup>8</sup>Ce n'était pas lui qui était la lumière ; il venait rendre témoignage à la lumière.

<sup>9</sup>La Parole était la vraie lumière, celle qui éclaire tout humain ; elle venait dans le monde.

<sup>10</sup>Elle était dans le monde,  
et le monde est venu à l'existence par elle,

mais le monde ne l'a jamais connue.

<sup>11</sup>Elle est venue chez elle,  
et les siens ne l'ont pas accueillie ;

<sup>12</sup>mais à tous ceux qui l'ont reçue,  
elle a donné le pouvoir

de devenir enfants de Dieu

– à ceux qui mettent leur foi en son nom. <sup>13</sup>Ceux-là sont nés, non pas du sang, ni d'une volonté de chair, ni d'une volonté d'homme, mais de Dieu.

<sup>14</sup>La Parole est devenue chair ;  
elle a fait sa demeure parmi nous,  
et nous avons vu sa gloire,  
une gloire de Fils unique issu du Père ;  
elle était pleine de grâce et de vérité.

<sup>15</sup>Jean lui rend témoignage, il s'est écrié : C'était de lui que j'ai dit : Celui qui vient derrière moi est passé devant moi, car, avant moi, il était.

<sup>16</sup>Nous, en effet, de sa plénitude

nous avons tous reçu,

et grâce pour grâce ;

<sup>17</sup>car la loi a été donnée par Moïse, la grâce et la vérité sont venues par Jésus-Christ.

<sup>18</sup>Personne n'a jamais vu Dieu ; celui qui l'a annoncé, c'est le Dieu Fils unique qui est sur le sein du Père.

## Annexe n°7 : Texte de la BIBLE DE MAREDSOUS

<sup>1</sup>Au commencement était le Verbe et le Verbe était auprès de Dieu, et le Verbe était Dieu. <sup>2</sup>Il était au commencement près de Dieu.

<sup>3</sup>Toutes choses ont été faites par lui, et sans lui, rien n'a été fait. <sup>4</sup>Ce qui a été fait en lui était vie, et la vie était la lumière des hommes ; <sup>5</sup>et la lumière luit dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont point saisie.

<sup>6</sup>Il y eut un homme envoyé de Dieu; son nom est Jean. <sup>7</sup>Il vint en témoin, pour rendre témoignage à la lumière, afin que tous les hommes eussent la foi par lui. <sup>8</sup>Il n'était pas la lumière, mais il vint pour rendre témoignage à la lumière.

<sup>9</sup>Cette lumière était la véritable Lumière qui, venant dans le monde, éclaire tout homme. <sup>10</sup>Il était dans le monde, et le monde a été fait par lui, et le monde ne l'a pas connu. <sup>11</sup>Il est venu chez les siens, et les siens ne l'ont pas reçu. <sup>12</sup>Mais à tous ceux qui l'ont reçu, il a donné pouvoir de devenir enfants de Dieu, à ceux qui croient en son nom, <sup>13</sup>qui ne sont nés, ni du sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté d'un homme, mais de Dieu.

<sup>14</sup>Et le Verbe s'est fait chair, et il a dressé sa tente parmi nous, et nous avons contemplé sa gloire, la gloire qu'un fils unique reçoit de son Père, plein de grâce et de vérité.

<sup>15</sup>Jean lui rend témoignage et s'écrie : « Voici celui dont je disais : Celui qui vient après moi est plus élevé que moi, car il existait avant moi. »

<sup>16</sup>De sa plénitude nous avons tous reçu, et grâce après grâce, <sup>17</sup>car la Loi a été donnée par Moïse, la grâce et la vérité sont venues par Jésus-Christ. <sup>18</sup>Nul n'a jamais vu Dieu : le Fils unique qui est dans le sein du Père, c'est lui qui l'a révélé.

## Annexe n°8 : Texte de la BIBLE BAYARD

- |  |  |
|--|--|
| <p>1 Au commencement, la parole<br/>la parole avec Dieu<br/>Dieu, la parole.</p> <p>2 Elle est au commencement avec Dieu.</p> <p>3 Par elle tout est venu<br/>et sans elle rien n'a été de ce qui fut.</p> <p>4 En elle, la vie<br/>la vie, lumière des hommes</p> <p>5 et la lumière brille à travers la nuit<br/>la nuit ne l'a pas saisie.</p> <p>6 Il y eut un homme envoyé par Dieu<br/>nommé Jean.</p> <p>7 En tant que témoin il est venu<br/>témoigner de la lumière<br/>afin que tous, par son intermédiaire, aient<br/>foi.</p> <p>8 Il n'était pas la lumière<br/>mais il s'en portait témoin.</p> <p>9 Elle, la seule et vraie lumière,<br/>en venant au monde<br/>a éclairé chaque homme.</p> <p>10 Elle a été dans le monde<br/>le monde fait par elle<br/>et le monde ne l'a pas reconnue.</p> <p>11 Elle est venue chez elle</p> | <p>et les siens ne l'ont pas reçue.</p> <p>12 Mais à tous ceux qui l'ont reçue<br/>elle a donné le pouvoir d'être enfants de<br/>Dieu<br/>et ceux qui font confiance à son nom</p> <p>13 ne sont plus nés du sang<br/>ni de la volonté charnelle ou virile<br/>mais de Dieu.</p> <p>14 La parole a pris chair<br/>parmi nous elle a planté sa tente<br/>et nous avons contemplé son éclat<br/>éclat du fils unique du Père<br/>plein de tendresse et de fidélité.</p> <p>15 Jean témoigne, il s'écrie: C'est lui<br/>dont je disais: Lui qui vient après moi<br/>est plus grand que moi car il était avant.</p> <p>16 De sa plénitude nous avons tous reçu<br/>tendresse sur tendresse.</p> <p>17 La Loi fut donnée par Moïse<br/>par Jésus la tendresse et la fidélité.</p> <p>18 Dieu, personne ne l'a jamais vu<br/>mais le Fils unique, Dieu<br/>appuyé contre le cœur du Père,<br/>l'a raconté.</p> |
|--|--|

## Annexe n°9 : Texte liturgique catholique

<sup>1</sup>Au commencement était le Verbe, la Parole de Dieu, et le Verbe était auprès de Dieu, et le Verbe était Dieu. <sup>2</sup>Il était au commencement auprès de Dieu. <sup>3</sup>Par lui, tout s'est fait, et rien de ce qui s'est fait ne s'est fait sans lui. <sup>4</sup>En lui était la vie, et la vie était la lumière des hommes ; <sup>5</sup>la lumière brille dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont pas arrêtée.

[<sup>6</sup>Il y eut un homme envoyé par Dieu. Son nom était Jean. <sup>7</sup>Il était venu comme témoin, pour rendre témoignage à la Lumière, afin que tous croient par lui. <sup>8</sup>Cet homme n'était pas la Lumière, mais il était là pour lui rendre témoignage.]

<sup>9</sup>Le Verbe était la vraie Lumière, qui éclaire tout homme en venant dans ce monde. <sup>10</sup>Il était dans le monde, lui par qui le monde s'était fait, mais le monde ne l'a pas reconnu. <sup>11</sup>Il est venu chez les siens, et les siens ne l'ont pas reçu. <sup>12</sup>Mais tous ceux qui l'ont reçu, ceux qui croient en son nom, il leur a donné de pouvoir devenir enfants de Dieu. <sup>13</sup>Ils ne sont pas nés de la chair et du sang, ni d'une volonté charnelle, ni d'une volonté d'homme : ils sont nés de Dieu. <sup>14</sup>Et le Verbe s'est fait chair, il a habité parmi nous, et nous avons vu sa gloire, la gloire qu'il tient de son Père comme Fils unique, plein de grâce et de vérité.

[<sup>15</sup>Jean Baptiste lui rend témoignage en proclamant : « Voici celui dont j'ai dit : Lui qui vient

derrière moi, il a pris place devant moi car avant moi il était. » <sup>16</sup>Tous nous avons eu part à sa plénitude, nous avons reçu grâce après grâce : <sup>17</sup>après la Loi communiquée par Moïse, la grâce et la vérité sont venues par Jésus Christ.

<sup>18</sup>Dieu, personne ne l'a jamais vu; le Fils unique, qui est dans le sein du Père, c'est lui qui a conduit à le connaître.]

## Annexe n°10 : Citations et références à Jn 1,1-18 dans les textes du Magistère et la liturgie

*N.B. : Cette liste ne prétend pas à l'exhaustivité, elle est seulement indicative.*

Concile Vatican II : 13 fois *Dei Verbum* 2 (2 références), 3, 17, 22

*Gaudium et Spes* 22, 38, 38, 57

*Presbyterorum Ordinis* 16

*Ad Gentes* 3 (3 références)

Catéchisme de l'Église Catholique : 30

Catéchisme pour adultes des évêques de France : 10

Dans le lectionnaire liturgique : Messe du jour de Noël : Jn 1,1-18

7<sup>e</sup> jour dans l'Octave de la Nativité : Jn 1,1-18

3<sup>e</sup> dimanche de l'Avent (B) : Jn 1,6-8 ; 19-28

Dans la célébration eucharistique d'avant la réforme liturgique initiée par le Concile Vatican II, les 14 premiers versets de l'évangile de Jean étaient lus à la fin de chaque messe, le prêtre faisant une genuflexion en lisant « *Et Verbum caro factum est* ».